

À LA RENCONTRE
D'ÉROS, PHILIA ET AGAPÉ

Claudine-Olivia Marie-Joseph

À la rencontre
d'Éros, Philia
et Agapé

Roman

Éditions Persée

Ce livre est une œuvre de fiction. Les noms, les personnages et les événements sont le fruit de l'imagination de l'auteur et toute ressemblance avec des personnes vivantes ou ayant existé serait pure coïncidence.

Consultez notre site internet



© Éditions Persée, 2021

Pour tout contact :
Éditions Persée – Centre Chester Carlson
ZAC du Moulin des Landes – 2 rue Gutenberg,
44980 Sainte-Luce-sur-Loire
www.editions-persee.fr

*En souvenir d'un Être humble,
Mon joyeux et tendre Ami.*

Palais de l'Ontario, le 4 avril 2008

« **C**e matin d'avril là, il flottait dans les rues fourmilles de Toronto une ambiance particulièrement douce et plaisante. » Il faut dire que les Torontois sont des gens courtois et tolérants. Leur ville est avant tout réputée pour son caractère cosmopolite et pour la beauté et le charme naturel de ses paysages. Il est extrêmement distrayant d'y canoter sur les fleuves, les rivières et les lacs sans fin, sous un ciel bleu saphir. On se laisse émerveiller par les innombrables richesses naturelles des parcs. On frôle même l'extase en contemplant la tranquillité des belles forêts boréales et en sentant la fraîcheur des pins emplir l'air...

Sur ces terres accueillantes naquit une jeune femme noire d'une beauté aussi exquise que naturelle. Sa simplicité avait quelque chose d'attirant, son charme, un côté insaisissable. Son sourire irrésistible et son humeur constante reflétaient un caractère... modeste, loyal et franc, elle parlait peu. Elle avait des yeux en forme de noisettes d'un noir étincelant, et sa toison lisse d'une noirceur d'ébène relevée en chignon soulignait une chevelure dense. Son corps parfait et ses hanches voluptueuses étaient mis en valeur par des jeans moulants, des hanches à en perdre l'âme. C'était une étudiante très brillante, à l'intelligence remarquable, qui savait ce qu'elle voulait et ne voulait pas, et quand on allait à

l'encontre de ses valeurs ou de ses convictions, elle ne manquait pas de sortir de sa réserve pour le faire savoir.

Abigaël restait cependant très tolérante.

Elle aimait la lecture instructive, et adorait admirer les œuvres d'art de peinture abstraite de Paul-Émile Borduas, Fernand Leduc et bien d'autres... Monter à cheval était aussi l'une de ses passions.

Un jour, elle fit une rencontre qui bouleversa sa vie. Elle revivait en boucle cet instant magique mais à la fois horrible. Le printemps s'annonçait et ce jour-là, elle devait se rendre en un lieu où la justice est de mise. Les souvenirs de l'édifice de la Cour suprême, coiffé d'un toit de style château, ce lieu laissèrent un goût amer à Abi.

Sur le chemin, elle se perdait dans ses pensées. Elle revivait en boucle cet instant magique où une rencontre avait changé le cours de son existence. Mais comment échapper aux souvenirs quand ils ont tout chamboulé ?

Sa toilette ce jour-là dura une bonne heure. Après plusieurs essayages, elle opta pour une robe. Arrivée au lieu du rendez-vous, elle fut prise de sueurs froides. Elle tremblait à l'idée de savoir quelle serait la sentence appliquée à son grand frère Julien. Celui-ci avait été arrêté quelques jours auparavant pour trafic de stupéfiants... Elle balayait du regard la salle sombre et sinistre quand, brusquement, des voix lointaines lui parvinrent. Il s'agissait de celles des membres de sa famille, sa mère et ses frères et sœurs ainsi que sa tante et sa cousine. D'un pas assuré, elle se dirigea vers eux. Il ne lui restait qu'à puiser la force au creux de son être.

C'est alors qu'un homme noir se dirigea vers sa famille et elle-même et leur proposa son aide. Son teint était lumineux et plein de clarté. Elle fut surprise en le voyant, car il était d'une élégance rare avec sa haute taille, son allure raffinée et ses cheveux grisonnants.

De son visage doux émanait une grande sérénité. Dans ses yeux d'un marron profond, on pouvait distinguer les couleurs de la vie. Il avait les lèvres fines et bien dessinées, une peau claire, et était vêtu d'une chemise violette et d'un pantalon noir. Cet homme était plein d'assurance. En revanche, son âge restait un mystère pour elle... Un sourire au coin des lèvres, il leur demanda :

— Puis-je vous aider ? en esquissant un regard fugitif vers le décolleté d'Abigaël.

— Oui, répondit la mère.

Il entama la discussion avec sa famille tandis qu'Abigaël faisait mine d'écouter leur conversation sans dire un mot. Elle remarqua qu'il s'exprimait calmement avec un soupçon de préciosité. Ses yeux étaient rivés sur elle, pleins d'étincelles. Ils se regardèrent et leurs pupilles s'enflammèrent. Elle comprit qu'il l'avait remarquée. Elle essaya alors de deviner ses pensées. Il s'avança lentement et, avec délicatesse, lui demanda son prénom. Intimidée et surprise, elle se présenta en bégayant légèrement :

— Abi... Abi... Abigaël Maria... Mes proches me surnomment Abi.

Son cœur battait tellement qu'elle avait l'impression qu'il allait lui faire exploser le thorax.

L'homme se prénomma Héras Mateo et s'avéra par la suite être un brillant avocat. Abigaël poussa un soupir de soulagement car, dans son for intérieur, elle se disait qu'elle avait trouvé la personne idéale pour l'aider concernant ce démêlé avec la justice. Ces derniers temps, sa famille ne cessait de s'affairer chaque jour pour faire des démarches afin de soutenir son frère.

Ils échangèrent leurs coordonnées et Hérás manifesta une joie de collégien.

— Vous m'appellerez ? demanda-t-il.

— Non, non, lui répondit-elle, *nous* nous appellerons...

Elle lui lança un petit sourire, il esquissa un sourire à son tour, une étincelle malicieuse dansa dans ses prunelles.

Le soir arriva et Hérás, sur son balcon vitré, se mit à nettoyer ses vitres et à profiter pleinement du paysage extérieur. Durant ce moment paisible, il eut envie d'entendre la voix mélodieuse et pleine de charme d'Abi. En fermant les yeux, il se rappela ses longs cheveux soyeux et satinés, sa peau rayonnante et il se prit même à sentir son odeur fruitée. À cet instant, un léger frisson lui parcourut le corps, et un sourire lui raviva le cœur. Il en ressentit un pincement et ce même cœur, il l'interrogea mentalement. Hérás avait remarqué la démarche d'Abigaël, elle marchait avec grâce, elle se balançait légèrement, son corps suivait le rythme de ses pas. Il avait été conquis par son intelligence, sa gentillesse et sa beauté. On l'avait bien compris, il était tombé sous le charme de cette belle jeune femme brune, de cette petite fleur inconnue à la beauté si attrayante. De son côté, Abigaël était tout excitée de revoir cet homme viril au point qu'elle se posa des questions. « Oh mon bon Dieu ! Mais que m'arrive-t-il ? », s'interrogeait-elle. « Je n'ai jamais éprouvé une sensation aussi intense, je suis consciente d'être attirante et que cela peut me jouer de mauvais tours. Dois-je me laisser séduire et le séduire à mon tour ou en rester là ? ! J'aime tellement voir le style de cet homme, c'est tout de même étrange, je sens une brûlure dans ma poitrine quand je pense à lui... Mais que m'arrive-t-il donc ? » Elle soupira. « J'ai vraiment hâte de le revoir », se dit-elle avec un rien d'amertume.

Quelques jours passèrent. Héras invita Abigaël dans un sublime restaurant mexicain dont la cuisine était très épicée et l'ambiance rythmée par les chants des mariachis qui adoucissent si bien les mœurs.

Devant la galanterie de cet homme, elle resta un moment silencieuse. Il entra le premier dans le restaurant, et tint la porte de l'intérieur afin qu'elle rentre, puis il recula légèrement un siège pour Abi. Elle s'assit et lui fit de même. Il n'arrêtait pas de la contempler. À chaque fois qu'elle le regardait, il la dévisageait avec ravissement. Elle était impressionnée face à lui, car elle n'était jamais allée dans un restaurant de cette envergure. Les serveurs se faufilaient entre les tables, élégamment coiffés de leurs magnifiques sombreros. Voyant la décoration du lieu, elle murmura :

— C'est si beau !

Ils parlèrent, rirent et apprirent à mieux se connaître. Une fois servis, ils eurent une longue conversation. Œillades et risettes illuminaient leurs visages. Rien n'aurait pu troubler ce doux moment.

Ce soir-là, Héras raccompagna Abigaël jusqu'à son véhicule, car il n'avait aucunement l'intention de laisser une si belle jeune femme s'en aller sans un mot :

— Eh bien ! Nous y sommes ! s'exclama-t-il.

Elle lui adressa un sourire des plus pétillant.

— Merci pour le dîner, j'ai beaucoup apprécié, dit-elle.

Abi s'avança et l'embrassa avec une telle délicatesse qu'il en frémit. À cet instant précis, tous deux comprirent qu'ils étaient

faits l'un pour l'autre. Oui, chacun le savait au plus profond de son cœur. Pourtant, ce soir-là, ni l'un ni l'autre ne s'était révélé. La vie avait sans doute décidé de prendre le temps d'écrire leur histoire...

Au fil du temps, leur relation prit une certaine ampleur. Elle devint sérieuse, et baisers langoureux et caresses interdites les conduisirent dans un tourbillon féérique à l'intérieur duquel ils ne faisaient plus qu'un. Leur premier hyménée eut lieu un soir alors que s'étendait un ciel couleur encre, joliment constellé. Il la déshabilla lentement, l'effleura de ses lèvres déjà humides de désir, descendit le long de sa gorge où la vision d'un buste parfaitement sculpté le fit fondre, pour enfin s'arrêter sur ses magnifiques tétons. Puis il l'allongea avec ardeur et délicatesse, caressa du bout des doigts sa jambe et s'arrêta à son orifice paradisiaque. Elle eut envie de lui demander, même de le supplier, d'arrêter, mais curieuse, elle céda et s'abandonna, laissant libre cours aux étreintes passionnées de son bien-aimé. Elle s'abandonna sans résistance à la pénétration et poussa un gémissement de stupeur mais aussi d'intense plaisir. Puis elle se mit à crier son prénom : « Héras ! » À ce moment-là, il était sien autant qu'elle était sienne. Dans les yeux d'Abigaël, Héras put voir qu'elle souhaitait que ce moment dure toute une éternité. Abi avait l'impression qu'il polissait sa peau de son seul toucher, elle en frémissait de tout son être, envahie par une émotion incontrôlable, jusqu'à finalement se sentir rassurée. Elle s'imagina dans les mains d'un créateur, d'un sculpteur qui la réalisait, la réinventait, la façonnait. L'attachement fut profond et précis, les sentiments laissèrent place à la passion qui, à son tour, céda sa place à l'amour.

Pour Abi, cette nuit-là fut chargée en émotion. Ce fut aussi un pas vers ce qu'elle appellerait « le vrai désir charnel ». Quant à Héras, c'était pour lui une véritable renaissance et une joie de

vivre exceptionnelle. Cependant, il la sentait réticente et voulut la rassurer :

— Abi, tu as suscité en moi une passion hors du commun, lui susurra-t-il à l'oreille. À tes côtés, je me sens en symbiose. Ce trop-plein d'amour me fait me sentir aimé.

Au fond de lui, il retrouvait grâce à Abi une seconde jeunesse, plus brillante, plus ensoleillée que la première. Et tout cela, il le devait à celle qu'il était maintenant certain d'aimer. La jeune femme se sentait en confiance dans ses bras. Elle s'endormit en toute quiétude comme une petite fille. Sans doute le bonheur était-il à portée de main...

Le lendemain, sous un ciel azuré, ils se promenèrent sur un petit canoë léger sur le lac. Ils se laissèrent bercer par les ondulations de l'eau, dans un silence paisible qui leur permettait de percevoir les doux murmures du vent. Abigaël se mit alors à fredonner un texte pour Héras :

« Au cœur de son jardin secret
Héras ange de l'amour
A cueilli une fleur inconnue
Pour goûter aux douceurs de la sève
D'une femme petite d'âge et de taille
Dont la cause pour laquelle il se battait était immense,
L'amour.
L'homme aux fleurs que le temps avait voulu faire plier
Passionné il regarde sa fleur avec tendresse
Qui s'incline attendant la prochaine rosée.
Elle est impalpable la fleur évanescence... »

Il l'écoula, tout ému. Il l'attira passionnellement contre lui, son souffle chaud la fit tressaillir. Ils s'embrassèrent tellement fougueusement qu'ils perdirent l'équilibre et tombèrent tous deux à l'eau. Ils éclatèrent alors de rire en s'exclamant « Ah l'amour ! ».

Son instinct faisait penser à Abi que cet homme était sincère. Jamais elle n'aurait pu penser qu'une rencontre si inattendue finisse par prendre une telle tournure. Elle avait tout de suite oublié leur différence d'âge, car Héras possédait une inépuisable énergie. C'était ce qui lui plaisait en lui. Cet homme avait un fond si touchant, si sensible. Il était capable de pleurer. Tout le monde sait combien il est difficile pour un homme de ne laisser apparaître ne serait-ce qu'une larme. La jeune femme était captivée par sa culture, elle s'accrochait à lui par envie d'apprendre, de grandir intellectuellement, mais surtout elle souhaitait se laisser modeler par cet homme hors du commun. Pour cette créature, Héras était un ange qui illuminait chacune de ses pensées. Elle l'aimait si fort qu'elle avait l'impression qu'elle se perdrait sans lui. Seul lui avait pu lui donner cette chose qui lui faisait défaut : l'amour. Héras s'occupait bien d'Abigaël. Leur amour était si pur, si véritable, qu'il ne pouvait être vécu deux fois. Et c'est pour cela qu'Abigaël s'accrochait tellement fort. Elle profitait de la chance unique de jouir de ce présent destin. Ils étaient devenus inséparables, Héras ne voyait qu'elle, et elle ne voyait que lui. Pour Héras, elle lui était destinée.

Il la découvre.

Elle le découvre.

Ils se découvrent.

Il découvre la beauté.

Elle découvre la connaissance.

Ils découvrent l'amour.

Elle le regardait droit dans les yeux, à travers les verres de ses lunettes. Elle y voyait une expression rêveuse. Il était amoureux, et ça, même un aveugle aurait pu le constater.

Un jour, au cours d'un déjeuner, tandis qu'il discutait avec un ami, Abigaël essaya de suivre la conversation. Elle cherchait à en savoir plus sur lui et ses croyances religieuses. Qu'elle l'apprécie ou non, là n'était pas la question. Tout ce qu'Abi savait, c'était qu'elle avait envie de voler avec lui. Elle hocha la tête en participant à cet échange teinté d'un certain sérieux. Grâce à ses connaissances, elle était en mesure d'intervenir et de partager ses opinions. Néanmoins, elle se rendit compte que le débat était sans fin et, ne parvenant plus à calmer sa faim, elle congédia ses deux compères.

Ce qu'Héras appréciait le plus en Abi, outre son ouverture d'esprit, c'était son avidité de vivre, sa pureté, sa magnificence, sa sagesse. Il n'aurait su dire si dans une vie antérieure elle aurait été femme ou colombe.

Abi agissait souvent par instinct, sans trop réfléchir. Elle avait en elle davantage de passion que de conviction, et ce, grâce au plaisir qu'elle avait de s'impliquer pour les autres. Elle désirait d'ailleurs devenir médecin. S'intéresser aux autres était pour elle une vocation. Elle avait grandi dans un milieu modeste où les valeurs inculquées étaient saines et remplies d'amour.

Le déjeuner fut long et intéressant, ce fut un plus à ajouter à sa soif de savoir. Peu après, les deux amoureux se rendirent au cabinet d'Héras. La jeune femme se sentait lasse et avait les paupières lourdes. Elle se dirigea directement vers le bureau et s'affala sur le canapé. Héras, lui, se remit sans tarder à sa paperasse tel un savant fou en quête d'une nouvelle expérience. Il mit alors ses lunettes et sembla aussitôt comme absorbé par son travail. Abi